Cahiers Congolais de Sociologie - N° 44 - Juillet 2022

Organisation paysanne et extraction artisanale d'huile de palme. Cas des malaxeurs de jeunes des environs de Vanga dans le Kwilu

ORGANISATION PAYSANNE ET EXTRACTION ARTISANALE D'HUILE DE PALME. CAS DES MALAXEURS DE JEUNES DES ENVIRONS DE VANGA DANS LE KWILU.

Par KABA-KABA Mika Alphin Résumé L'agriculture est et reste la principale activité du milieu rural. Elle procure aux ruraux l'alimentation et un revenu de subsistance. C'est dans cette perspective que le présent article décrit une expérience des jeunes ruraux qui s'associent pour extraire l'huile de palme, et cherche à comprendre si cette activité peut procurer un revenu consistant et entrainer le développement endogène. Mots clés : Organisation paysanne, monde rural, Huile de palme.

Introduction

L'agriculture est et reste la principale activité du milieu rural. Elle procure aux ruraux l'alimentation et un revenu de subsistance. De nombreux pays développés et en développement la considèrent comme la base du développement national. Aussi plusieurs politiques agricoles y sont établies dans le cadre du développement économique. Ces politiques n'aboutissent pas dans la

plupart des cas, le monde rural semblant être abandonné à son triste sort. Ainsi, les paysans s'organisent-ils de leur manière pour produire leur alimentation et se procurer un revenu de subsistance. Dans cette étude, nous voulons décrire une expérience des jeunes ruraux des environs de Vanga qui s'associent pour extraire l'huile de palme par des moyens manuels appelés communément malaxeurs. Nous cherchons à comprendre si ces activités peuvent procurer un revenu consistant et surtout faire une tache d'huile pour le développement endogène et autocentré de la contrée. Nous voulons aussi connaitre les enjeux qui en découlent pour les participants, la contrée et le pays. Cette étude est le fruit d'une observation directe et d'entretiens approfondis avec ces producteurs en action pendant tout le temps que nous avons passé dans ce milieu comme chercheur et autorité académique à l'ISPMILUNDU, soit de 2018 à nos jours (nous sommes en 2022). Hormis l'introduction et la conclusion, cet article est subdivisé en six points. Le premier présente le cadre conceptuel où certains termes utilisés sont définis. Le deuxième se penche sur le contexte local et le milieu d'étude tandis que le troisième aborde notre thématique, les Organisations paysannes (OP) et l'extraction d'huile de palme par des malaxeurs. Le quatrième point de ce travail examine les enjeux de cette action de développement, le cinquième ses contraintes et le sixième et dernier point en donne les perspectives d'avenir.

CADRE CONCEPTUEL

Nous donnons dans ce point un éclairage sur les principaux termes que

nous allons utiliser pour que nos lecteurs nous comprennent facilement.

ORGANISATION PAYSANNE Organisation Dans le cadre des programmes de développement en milieu rural, il existe des initiatives des petits producteurs agricoles qui les aident à fédérer leurs efforts pour solutionner les problèmes qui ne peuvent l'être individuellement. Dans ce contexte, la notion de « organisation paysanne » peut comprendre la manière dont les ruraux s'organisent pour résoudre les problèmes rencontrés dans l'exercice de leurs activités agricoles, voire même non agricoles. Il y a lieu de définir d'abord le concept de « organisation » avant celui de « organisation paysanne ». Le terme « organisation », selon Guy Rocher (1968, p.16), est maintenant utilisé en sociologie dans un sens précis : pour désigner les arrangements formalisés de rôles ayant un caractère bureaucratique et poursuivant des fonctions définies. Le Dictionnaire Petit Robert (2002) le conçoit comme un groupement ou une association de personnes exerçant un métier commun, ayant pour but la défense de leurs intérêts. Scott et Mitchell (1976) le définissent comme un système d'activités coordonnées d'un groupe de personnes, travaillant en collaboration pour atteindre des fins communes. Ces activités peuvent être de natures diverses : la production, la construction, la commercialisation, le transport, le service, le syndicat… Ces personnes peuvent s'associer pour défendre leur cause commune : par exemple les locataires, les métayers, les vendeurs, les transporteurs, les éleveurs…. Il importe de préciser que dans le cadre de cette recherche, il s'agira des organisations en milieu rural ou à la campagne appelées « organisations paysannes », en sigle OP qui s'occupent de la production.

Organisation paysanne (OP) Une OP peut être définie comme un regroupement de population rurale agricole, sous un statut plus ou moins formel, en vue de représenter les intérêts d'une communauté et de prendre en charge des fonctions dépassant les capacités de chacun des membres (Wampfler cité par Akalakou, 2019). En d'autres termes, il s'agit des structures associatives qui servent des leviers aux paysans pour répondre aux multiples besoins qu'ils ressentent au sein de leurs communautés. Ces organisations naissent du vécu du milieu rural au rythme de ses besoins essentiels et revêtent des formes fort variées : tantôt à dominance purement agricole ou pastorale, tantôt à dominance éducative, tantôt à caractère technique, tantôt à orientation économique. Une association bien motivée et intelligemment organisée peut cependant atteindre un degré de développement dont on ne soupçonnerait pas l'ampleur. Car, le vrai développement est supposé provenir des communautés de base : groupes humains dont la force et la structure spécifique permettent aux membres qui les constituent de se sentir solidaires dans l'affrontement des défis communs et de coopérer pour y répondre. Le vrai développement rural ne se fera de façon appropriée et durable que si le groupe concerné, saisi non par des théories mais par ses propres problèmes de vie, prend résolument sa cause en main et s'engage lui-même sur la route du progrès en mettant en branle toutes ses potentialités. Environ 70 pour cent de la population congolaise vit de l'agriculture, et donc le droit au développement y concerne au premier chef les communautés rurales, bien qu'elles ne peuvent pas changer le rapport de force au niveau national. Au fur et à masure que les populations rurales prennent conscience et des initiatives, le rôle et les pouvoirs de l'administration vont se réduire. Les cultivateurs exploitent leurs propres terres ou des terres appartenant à la communauté dont ils font partie. Ils sont considérés comme

des paysans ruraux lorsque l'agriculture est leur source principale de revenu et qu'ils travaillent la terre eux-mêmes avec l'aide de leur famille ou en recourant à des tiers à titre purement temporaire. On distingue plusieurs types d'organisations paysannes : les organisations villageoises, les organisations des femmes, des producteurs agricoles, ou les institutions de micro finance contrôlées par les organisations paysannes. Il existe donc, écrit P. Makala (2013, pp. 23-34) une dynamique communautaire dont le fondement demeure le solidarisme et le volontariat…. aussi un savoir- faire local ou savoir paysan permettant de maitriser l'environnement (gestion du sol, de l'eau, de la faune et de la flore). Il existe enfin l'auto-prise en charge qui se traduit par la responsabilité à l'égard des activités et des pratiques individuelles et collectives de l'auto-entreprise dans le monde rural, monde dont la précarité demeure séculaire. Dans le cadre précis de cette étude, il s'agit des organisations des petits producteurs pratiquant l'agriculture de subsistance, dont les membres sont des travailleurs agricoles indépendants. Plus précisément, il s'agit des OP des jeunes des environs de Vanga qui s'occupent de l'extraction d'huile de palme par des moyens manuels communément appelés malaxeurs.

MALAXEUR Le concept de malaxeur vient du verbe malaxer qui veut dire, selon le Dictionnaire Le Petit Larousse illustré (2001), pétrir une subsistance pour la ramollir, la rendre plus homogène; malaxer du beurre par exemple; masser, triturer du bout des doigts une partie du corps. Le Malaxeur est donc un appareil muni d'une cuve, servant à mélanger intimement plusieurs produits par un moyen mécanique. Dans cette étude, il s'agit de l'huile de palme. Le malaxeur est donc l'appareil utilisé pour la production ou l'extraction d'huile de palme. Il est d'origine artisanale, constitué d'un tambour de trituration de drupes de palme fabriqué à partir d'un fût de 200 litres, avec une partie rotative en bois. Dans le fût est placé, décrit Akalakou (2019), un axe croisé en bois servant de malaxeur des fruits cuits. Le fût est soutenu par deux bois enfuis longitudinalement dans le sol. Pour actionner le malaxeur, un autre bois (axe de rotation) perpendiculaire à l'axe de malaxage est placé au-dessus du fût. A l'aide de ce dernier, un mouvement est impulsé dans un sens rotatif par au moins quatre personnes dont deux de chaque côté de l'axe de rotation. Pendant que cette opération s'effectue, l'eau est versée progressivement dans le fût et le mélange huile-eau est recueilli dans la partie basse du fût grâce à un morceau de tôle placé pour conduire le mélange dans le trou de rétention avant de séparer par épuration après chauffage, l'huile de l'eau. Après ce contour définitionnel des principaux termes utilisés dans cette étude, nous présentons ci-dessous le milieu d'investigation.

CONTEXTE LOCAL ET MILIEU D'ETUDE Vanga dont il est question dans cette étude est situé dans la province du Kwilu. D'où la nécessité pour nous de dire un petit mot sur cette province, avant de nous attarder quelque peu sur les OP et les malaxeurs de Vanga, dans le territoire de BULUNGU. APERÇU SUR LA PROVINCE DU KWILU Le Kwilu est une des 26 provinces que compte notre pays, la RDC. Celle-ci est issue de la scission en trois de l'ancienne province de Bandundu qui a donné : Kwango, Kwilu et Mayindombe. Elle est limitée à l'Est par la province du Kasai Central, à l'Ouest par celle de Kwango, au Nord par celle de Mai-ndombe et au Sud par la province de Kwango également. Cette province est composée de cinq territoires qui sont : Bagata, Bulungu, Gungu, Idiofa et Masimanimba. Nos recherches sont centrées dans le territoire de Bulungu et nous y

reviendrons ci-dessous. Sur le plan économique, le Kwilu est une province qui possède une grande valeur agricole ; la plupart des cultures tropicales y réussissent et la pêche joue aussi un rôle économique majeur. Mais on trouve aussi dans cette partie de vastes espaces de savane, très peu utilisées par l'agriculture, qui offrent aux troupeaux de bovins une abondante pâture. Au niveau local, l'économie de l'ex- province de Bandundu était soutenue par les cultures d'exportation dont l'huile de palme et le café. Au moins la moitié de cette production agricole provenait du centre de l'exprovince de Bandundu, l'actuelle province du Kwilu. Suite à des guerres internes successives qu'a connues le pays, et la mauvaise gouvernance, l'économie nationale congolaise a subi des sévères dépressions. Cette province est ainsi classée parmi les provinces les plus pauvres du pays. Dans le secteur agricole, on a assisté à la faillite des nombreuses sociétés, notamment des huileries de types industriel et semi-industriel installées dans l'ex- province du Bandundu. Le territoire de Bulungu n'en était pas épargné.

LE TERRITOIRE DE BULUNGU ET LES SECTEURS DE KILUNDA, LUNIUNGU ET MIKWI Le Territoire de Bulungu occupe une place centrale dans la province, entouré de quatre autres territoires qui forment cette nouvelle province du Kwilu. Il est limité à l'Est par le territoire d'Idiofa, à l'Ouest par celui de Masinanimba, au Nord par celui de Bagata et au Sud par celui de Gungu. Il est à cheval sur la rivière Kwilu qui la traverse du Nord-Est au Nord-Ouest. Son chef- lieu est la ville de Bulungu qui porte le même nom. Il est habité essentiellement par les Ethnies Mbala et Yansi avec leurs sous-groupes. Principalement à vocation agricole, ce territoire est composé de dix secteurs suivants : DWE, IMBONGO, KWILU-KIMBATA, MIKWI, KIPUKA, KWENGE, KILUNDA, LUNIUNGU, NKARA et NKO. Notre étude concerne les secteurs Kilunda, Luniungu et Mikwi situés à la rive gauche de la rivière Kwilu qui les frôle dans leur partie Nord, à l'exception de Mikwi qui s'étend sur les deux rives. Ces trois secteurs environnent la commune rurale de Vanga et l'ISPMilundu. Sur le plan économique, dans ces secteurs comme pour le reste du territoire, les activités du secteur primaire sont d'une grande importance. L'agriculture paysanne avec la pêche et l'élevage familial occupent près de 80% des familles. Les activités commerciales sont essentiellement dirigées vers l'évacuation des produits agricoles et l'approvisionnement des cités en produits manufacturés. Il s'agit spécialement des villes et communes rurales de Bulungu, Vanga, Djuma, Kikwit et vers Kinshasa, la capitale du pays. Pour ne pas répéter les pratiques agricoles en général décrites par plusieurs auteurs dont Nicolai, Akalakou, Banque Mondiale…, nous allons dans cette étude nous intéresser à la filière palmier à huile dans ces trois secteurs, objet de notre préoccupation. DES OP ET L'EXTRACTION D'HUILE DE PALME PAR MALAXEURS A VANGA

IDENTIFICATION : Le territoire de Bulungu en général et les secteurs de Kilunda, Luniungu et Mikwi en particulier sont une région à vocation agricole dont l'huile de palme constitue une des activités principales des paysans à cause de la présence du palmier elais naturel dans leurs forêts. Ainsi, Plusieurs jeunes s'adonnent-ils à l'extraction d'huile. Il existe donc de nombreux groupements ou OP qui font ce travail dans les environs de Vanga. Mais nous avons dénombré une dizaine de Groupements auprès desquels nous avons mené nos observations. Le nombre des coopérateurs ou membres est variable selon les groupements. Le minimum est de Trois membres et le maximum de

Dix-sept. La moyenne est de Dix membres par groupement. Leurs lieux d'implantation ou de travail se situent près des rivières ou cours d'eau. Il s'agit notamment de rivières Musanga, Lwanga, Luniungu, Lute et Kwilu. Le choix de ce lieu est dicté par la nature du travail d'extraction d'huile qui exige beaucoup d'eau. Certains groupements paysans portent des noms révélateurs de leur objectif tels que « katula nianga tula tole », « Tungisa » ; AJFSM (Association de Jeunes Forts de Secteur Mikwi), « Jeunesse de Kimbumbidi »…. Le premier veut dire remplacer la paille de la case par des tôles ondulées, construire. Il faut savoir que dans la culture congolaise avoir une maison en tôles au village est un grand privilège. INITIATIVE DES OP DES ENVIRONS DE VANGA Un projet de développement qui part de la base est mieux que celui qui tombe du sommet de la communauté, dit-on en développement rural. La plupart des OP que nous avons visitées sont des initiatives locales de développement. Leurs animateurs sont recrutés parmi des paysans fils du village. Les OP visitées sont donc des structures associatives d'actions mises sur pied par des individus ou des groupes d'individus pour satisfaire les besoins identitaires ressentis par eux-mêmes, membres de ces regroupements. Certains initiateurs sont propriétaires du matériel utilisé, le malaxeur qu'on ne peut pas manier seul. Par solidarité traditionnelle, ils sensibilisent de bouche à oreille d'autres concitoyens pour travailler ensemble. D'autres initiateurs sont membres des familles propriétaires des terres où la matière première dont on a besoin pour extraire l'huile, à savoir : la noix provenant du palmier elais, est récoltée. Le besoin d'avoir un malaxeur se fait alors sentir. Ces OP pour être productives, la nature leur fournit la matière première qui, une fois transformée par malaxeur, est apte à satisfaire les besoins de leurs membres et de la contrée. Comment elles sont structurées et fonctionnent, ces OP ? STRUCTURE ET FONCTIONNEMENT DES OP DE VANGA La structure économique de la société traditionnelle est simple, car pour satisfaire leurs besoins, les membres de cette société utilisent directement les biens que leur fournit la nature, en ne leur faisant subir qu'un minimum de transformation. Pour ce faire, ils recourent à l'une ou l'autre des ressources suivantes : culture du sol, élevage des animaux, chasse, pêche, cueillette de fruits, d'herbes, de racines, etc. Généralement, les membres de la société traditionnelle pratiquent en même temps ou successivement deux ou plusieurs de ces activités… (Rocher, G., 1968,88-89). Dépourvus de moyens financiers, les jeunes paysans de Vanga mettent en jeu leur esprit d'initiative et leurs capacités créatrices pour accéder aux ressources financières afin de répondre à leurs multiples besoins. Ils se forment des regroupements paysans avec leurs semblables pour extraire l'huile de palme par des malaxeurs sans toutefois suivre les principes élémentaires de création d'associations de développement qu'édicte la loi congolaise en la matière. Ce sont des regroupements d'amis ou de parentés dont la structure est élémentaire, constituée d'un responsable qui est souvent soit l'initiateur, soit le propriétaire du moyen de production, soit le plus apte du groupe ou l'ainé. Ils n'ont pas un statut qui les régit, ni un document officiel des services compétents de l'Etat. Ce sont donc des structures informelles créées sur base de la solidarité traditionnelle pour les besoins de la subsistance ou de la survie. Leur fonctionnement varie d'une structure à l'autre. Les jours du travail par semaine sont fixés à l'unanimité par tous les membres, trois à cinq jours et dépendent surtout de la présence de la matière première, les noix récoltées dans la nature ou dans la forêt. AFFECTATION DES RECETTES Bien que le travail se fasse en groupe, la production n'est pas toujours la propriété de tous les membres. Dans certaines OP, elle revient au fournisseur de la matière première qui remet aux autres une redevance (une partie de la production). Dans d'autres OP, tout est mis

ensemble. La répartition des recettes se fait selon l'objectif poursuivi par le groupe. Par exemple, 20% des recettes sont affectées aux diverses dépenses, 10% pour l'épargne et 70% pour l'achat des tôles. Il s'agit ici du regroupement des paysans nommé « Katula nianga tula tole » dont l'objectif est d'avoir une maison en tôles pour chaque membre. Pour les autres regroupements, chaque membre reçoit sa part de recettes qu'il affecte à la satisfaction de ses besoins familiaux tels que frais scolaires des enfants, habillement, alimentation (sel, savon…). Comme dans l'agriculture de subsistance, le paysan vit souvent de ce qu'il produit ; une partie de la production est affectée à l'autoconsommation familiale et à la redevance au propriétaire du malaxeur. Les services de l'Etat surprennent quelques fois ces paysans aux lieux de leur production pour prélever les taxes de leur métier. Raison pour laquelle les jours de travail dans certaines OP ne sont pas clairement fixés. La quantité d'huile produite par semaine varie selon les OP, la quantité et la qualité de la matière première. Elle va de 225 Litres à 625 Litres (soit de 9 à 25 bidons de 25 litres). Nous pouvons estimer à une moyenne de 425 litres (soit 17 bidons de 25 litres) par semaine ; ce qui ferait un total de 1700 litres par mois pour une OP. Cette production est soit vendue à la cité de Vanga, soit à une huilerie de la place ou aux commerçants. Au moment de notre enquête, un litre d'huile revenait à 2000fc localement. Une OP pouvait gagner une somme de 3.400.000fc soit 1.700$ US par mois. Que gagnent-ils ces paysans de cette extraction d'huile ?

ENJEUX DE L'EXTRACTION D'HUILE DE PALME PAR MALAXEUR A VANGA. Par enjeu, nous entendons, selon le Dictionnaire Le Petit Larousse illustré (2001), ce que l'on risque de gagner ou de perdre dans une entreprise, une compétition, un projet. Ici, il s'agit d'un projet ou une entreprise et non d'une compétition. Nous parlerons des avantages et contraintes. LES AVANTAGES Les finalités que les O.P des environs de Vanga proposent à leur développement, c'est l'amélioration des conditions de vie, l'indépendance économique et la construction d'une communauté nouvelle où il ferait bon vivre. En se regroupant pour produire ou extraire l'huile de palme, les jeunes paysans des environs de Vanga poursuivent quelques avantages. Il s'agit notamment de : a) Source de revenu agricole et d'épargne : L'extraction d'huile de palme procure un avantage économique pour les jeunes paysans qui bénéficient d'un revenu de leur activité, peu soit-il, qui les rend économiquement indépendants. Nos estimations ci-haut peuvent nous permettre de soutenir qu'un jeune paysan de Vanga gagnerait un revenu supérieur au salaire d'un fonctionnaire de cette contrée qui travaille dans l'Administration Publique ou dans l'enseignement. Seulement l'avoir du paysan n'est pas régulier ; ce qui l'amène à envier parfois son voisin fonctionnaire qui touche un salaire mensuellement. Il n'est pas étonnant qu'un fils du paysan termine des études supérieures non loin de son village grâce à l'activité agricole de son parent. Nous avons dit ci-haut que certains regroupements épargnaient une partie de leurs recettes afin de satisfaire leurs besoins communs. b) L'amélioration des conditions de vie : L'agriculture est la base du développement pour la plupart des pays du monde actuellement développés car elle est rationnellement pratiquée. Celle dite traditionnelle constitue pour les paysans des pays en développement une sécurité alimentaire, un moyen de survie. Pour les jeunes paysans de Vanga, au-delà du revenu de subsistance que leur procure leur activité, ce métier les aide à améliorer leur habitat construit en semi-durable après l'atteinte de leur objectif « katula nianga tula tole » (remplacer la paille de la case par des tôles). Sur le plan alimentaire, ils ne

consomment plus des feuilles de manioc sans huile puisqu'eux-mêmes la produisent. Certains paysans améliorent leur statut en étudiant à l'ISP-Milundu ou à l'ISTM Vanga. c) La Création d'emploi et la diminution du chômage déguisé Dans nos milieux ruraux, on rencontre beaucoup de jeunes, parfois diplômés, qui ne font rien et attendent un éventuel emploi. Ceux des environs de Vanga se donnent eux-mêmes cet emploi que certains attendent et résolvent ainsi l'épineux problème de chômage. Avec leur production, ces jeunes paysans donnent aussi de l'emploi aux commerçants qui achètent et revendent l'huile de palme au marché local ou en ville. Ils alimentent ainsi le circuit économique du territoire et du pays. C'est le cas par exemple de certaines unités de production du savon appelé « kibolabola » avec cette huile. d) Des véritables Initiatives locales de développement endogène Ces OP sont des véritables initiatives de développement endogène qui suscitent la participation active des membres à leur autopromotion. C'est ce qu'encouragent les principes du développement autocentré à la base. En effet, Les regroupements tendent à répondre aux besoins vivement ressentis par leurs membres qui refusent toute solution de facilité et tout paternalisme, basant leur action sur leur participation volontaire active. Les meneurs et les organisations de cette action de développement communautaire ne sont pas imposés de l'extérieur. Ils sortent des villages et s'offrent spontanément pour un engagement total au service de l'œuvre commune (Kaba-kaba, M., 2014 : 40). En travaillant ensemble, une nouvelle solidarité extra-lignagère se crée entre les jeunes du village, membres de ces OP qui ont pris conscience de leur situation et décidé de l'améliorer par leurs propres efforts. Ces OP rencontrent beaucoup de contraintes dans leur action. CONTRAINTES LIEES A L'ACTION DES OP. Les OP ont certaines caractéristiques qui ne leur donnent pas beaucoup de chance de promouvoir un véritable développement endogène. Nous pouvons citer les suivantes parmi tant d'autres : INFORMALITE ET MANQUE DE PERENNITE. Les OP de Vanga font partie du type d'ONG qui ne sont pas officiellement reconnues en tant que telles. Elles sont certes engagées dans des activités apportant des avantages à tous leurs membres identifiables et dans les relations solides établies entre eux, sans toutefois posséder un seul document officiel de reconnaissance de la part des services étatiques concernés. Elles sont donc informelles pour la simple raison de survie. De ce fait, elles sont instables et manquent de pérennité. Elles ne disposent pas de statuts ni de règlement d'ordre intérieur et peuvent se dissoudre du jour au lendemain, sans procès.

ABSENCE D'INITIATIVE A L'ESPRIT D'ENTREPRISE FORMELLE L'agriculture traditionnelle en général et l'extraction d'huile de palme dans les environs de Vanga en particulier sont des activités anti économiques qui n'ont pas d'initiative à l'esprit d'entreprise formelle. Celle-ci se manifeste par l'absence d'une politique d'incitation, de soutien, d'aide et de promotion de la petite et moyenne entreprise artisanale, agricole et pastorale en zones rurales. On remarque que dans tous les milieux de la RDC, le niveau moyen technologique et la productivité des activités sont restés très bas et risque de ne point évoluer de sitôt (Makala, P., SD, p.47). En effet, l'agriculture paysanne garde un niveau de productivité très bas compte-tenu des méthodes culturales archaïques. A cela s'ajoute la carence de planification et de coordination des opérateurs de ce secteur. Ainsi, les paysans ne produisent-ils que juste pour satisfaire les besoins de base, c'est-à- dire nourrir la famille, payer les frais scolaires des enfants, s'habiller…Il est rare qu'un paysan défriche un hectare de champ, surtout s'il n'a pas une famille nombreuse. La production est juste pour la subsistance. Il faut aussi noter

que la matière première, les noix, qui leur sert d'extraire l'huile de palme, est le produit de la cueillette fourni par les palmiers naturels de leurs forêts. Ils n'ont pas l'initiative de créer des plantations ou des palmeraies ; ils vivent à la merci de la nature. Il est donc difficile qu'ils progressent dans leur entreprise. Ils ne pensent pas non plus à l'intégration régionale de leurs OP pour produire ou vendre plus et surtout pour améliorer leurs outils et conditions de production. ABSENCE DE POLITIQUE PUBLIQUE D'ENCADREMENT ET DE DEVELOPPEMENT RURAL A LA BASE. Nulle part dans les milieux ruraux n'existe encore un seul service compétent d'encadrement, de vulgarisation et d'animation, que ce soit pour l'agriculture ou pour toute autre activité socio-économique. A maints endroits les moniteurs agricoles sont devenus des agents du cadastre appelés à trancher les litiges fonciers (conflits et distribution de terre), mais aussi des percepteurs d'impôts même en nature (Makala, P., p.46). A l'instar des paysannats de l'époque coloniale ou des brigades agricoles de la 2ème République, il n'existe plus actuellement de politique publique de développement rural et agricole capable d'encadrer les pauvres paysans qui ont de bonnes initiatives locales de développement comme l'extraction d'huile de palme par malaxeur des jeunes paysans des environs de Vanga. Les paysans congolais, surtout ceux du Kwilu, grainier agricole qui approvisionne la capitale Kinshasa, sont abandonnés à leur triste sort. C'est pourquoi, leur agriculture n'est pas économique mais de subsistance tout en évacuant le surplus vers les villes de Kikwit, de Bandundu, de Kinshasa et voire même vers Brazzaville.

LES PERSPECTIVES D'AVENIR DES OP DES ENVIRONS DE VANGA Nous entendons par perspective la manière d'observer cette situation des OP des environs de Vanga ou ensemble d'événements futurs envisagés. Après avoir analysé les activités de ces OP, quelles sont leur chance de réussite, c'est-à-dire du développement endogène et autocentré du milieu rural de Vanga ? Certes, ces OP qui s'occupent de l'extraction d'huile de palme sont des véritables initiatives locales de développement issues des besoins ressentis des paysans concernés sans l'intervention d'un animateur de l'extérieur. A la question de savoir s'il y avait un appui d'une ONG ou d'une structure étatique relevant du développement rural, la plupart des OP ont répondu qu'elles ne bénéficiaient d'aucun appui d'une ONG, ni un encadrement ou une formation en matière de gestion des OP de la part des services de l'Etat chargés du développement rural. L'agriculture paysanne souffre atrocement du manque de service d'appui de vulgarisation et d'encadrement. Quant à la question sur leur projet d'avenir, les membres de ces OP le confondaient à l'atteinte de leurs objectifs assignés, par exemple avoir une maison en tôles pour chaque membre. Notre dernière préoccupation consistait à connaitre leur point de vue par rapport à la présence d'une entreprise industrielle privée d'extraction huilière dénommée Chrisnovic, c'est-à-dire Christ Notre Victoire, qui est en train de s'installer à Luniungu Beach, non loin d'eux. Certains membres de ces OP ont dit que c'était une bonne affaire parce qu'ils pourraient s'y faire emboucher ou être fournisseurs des noix de palme, sa matière première. D'autres par contre voyaient d'un mauvais œil cette nouvelle entreprise parce qu'elle ferait disparaitre leurs OP. Les initiatives locales de développement des jeunes paysans de Vanga relèvent ainsi des pratiques de l'agriculture traditionnelle ou coutumière dont la motivation principale est la subsistance ou l'autoconsommation. Elles n'ont aucune vision de progrès, leurs actions relèvent de la routine. Leurs outils de production sont rudimentaires exigeant la force musculaire, le malaxeur, la machette, la corde (lukamba en kikongo) pour grimper les palmiers, etc. Ce travail ne diffère pas de

celui des villageois qui font l'extraction d'huile de palme à la main libre pour la subsistance familiale. Pour une bonne perspective d'avenir de ces OP, nous proposons pour leur pérennité ce qui suit : L'intégration régionale de ces OP d'extraction d'huile des environs de Vanga ; L'amélioration de leur outil de production, le malaxeur, en le remplaçant par une petite machine semi-industrielle comme le distillateur ou la Presse ; La création des plantations de palmiers Elais pour assurer leur matière première ; La recherche d'une ONG d'appui et d'une structure étatique de développement rural. Conclusion Des actions de développement qui ont la chance d'apporter un changement positif dans les communautés rurales devront partir de la base, c'est-à- dire des communautés elles-mêmes. Les OP d'extraction d'huile de jeunes paysans des environs de Vanga sont des véritables initiatives locales de développement, issues des villageois eux-mêmes. Elles procurent aux membres coopérateurs un revenu agricole peu soit-il ; elles occupent les jeunes chômeurs qui participent activement et volontairement à leur initiative, l'extraction d'huile de palme par des malaxeurs. Ils approvisionnent la commune rurale de Vanga et la contrée en huile de palme. Cependant ces OP ne pourraient pas faire tache d'huile dans le territoire de Bulungu et dans la province du Kwilu ; leurs membres n'ont pas un esprit de progrès dans leur vision. L'extraction d'huile de palme est donc une action qui a comme motivation la subsistance familiale et non développementaliste ou du progrès. Leur matière première est récoltée dans la nature, ils n'ont pas de plantation de palmiers elaiis, ce qui n'assure pas la pérennisation de leurs actions (OP) qui seraient appelées à disparaitre. Le monde rural congolais post-colonial se présente comme un ordre des choses immuables, irrationnelles, fondées en plus sur la séniorité ancestrale magicoreligieuse. Il n'existe pas de politique publique du développement rural capable d'encadrer ces pauvres paysans dans leurs initiatives. Ils se débrouillent vaille que vaille abandonnés à leur triste sort. Leur matière première est récoltée dans la nature et transformée par un moyen manuel presque rudimentaire sans ambition de progresser. Plusieurs décennies après l'accession du pays à la souveraineté nationale, l'absence des projets relatifs à la technologie intermédiaire ne semble nullement préoccuper les décideurs. L'Etat est appelé à mettre sur pied une politique publique du développement rural et agricole qui pourra être moteur du développement rural, passage obligé du développement national à l'instar du champ Ecole Paysan ou d'Ujaama de la Tanzanie et non des slogans politiques qui disparaissent avec le départ de leurs initiateurs. Les contraintes limitant le développement du secteur agricole sont nombreuses tout comme le sont les défis à relever par l'administration agricole dans le pays. Au nombre de ceux-ci, certains sont de nature politique et socio-économique, d'autres demeurent technologiques et même d'ordre éthique, nécessitant la prise en mains par l'Etat ou les pouvoirs publics. Les OP d'extraction d'huile de palme des environs de Vanga sont exhortées d'appliquer les suggestions cihauts proposées si elles veulent atteindre leur véritable promotion. Le développement de nos milieux ruraux et national ne viendra pas des Japonais ou Occidentaux, mais de nous-mêmes congolais ; car on ne développe pas un peuple, mais celui-ci se développe.

Bibliographie Sommaire

Akalakou Mayimba, 2019. Dynamique paysanne et développement de la filière palmier à

huile. Cas des organisations paysannes appuyées par le « CDI Bwamanda » à Mateko, province du kwilu en RDC, Thèse de Doctorat en Agronomie, UNIKIN ; Coquery-vidrivitch, C., 1990. Sociétés paysannes du Tiers-monde, L'Harmattan, Paris. Dictionnaire Petit Larousse illustré, 2001 ; Dictionnaire Petit Robert, 2002 ; Dupriez, H., 1980. Paysans d'Afrique noire, éd. Terres et vie, Paris ; Kankonde, M. et Tollens, E., 2001. Sécirité alimentaire au Congo-Kinshasa, Consommation et survie, éd. de L'harmattan, Paris ; Kaba-kaba, M., 2014. « Les actions de développement à la base et l'agression des milieux ruraux. Cas du projet « Ntsio » dans le plateau des Bateké », in RASH, Vol. VI ; Kaaba-kaba, M. et Makenesi, M. 1989. " Etude étiologique des échecs des projets de développement rural dans le Kwilu" dans Recherches Philosophiques Africaines, n°14, FCK. Makala, P., S.D, Politiques Publiques et gestion du secteur agricole et rural en RDC. Rétrospective des politiques agricoles fondées sur la cueillette, l'expropriation et la dépendance alimentaire à l'importation, éd. L'Harmattan, Paris. _____, 2013. Approche CARG et le développement à la base, éd. Criged, Kinshasa ; Nicolai, H., 1963. Le Kwilu. Etude géographique d'une région, Cemuback, Bruxelles; Rocherr, G. 1968. Introduction à la sociologie générale. L'organisation sociale, éd.HMH, Ltée ; Scott et Mitchell, 1976. Organization of social activities. Prentice-Hall, USA.

LA